

Burundi : Une ONG française veut casser « le fantasme de l'immigration »

Sputnik France, 20.11.2020 Une ONG française enseigne aux Burundais les dangers de l'immigration non prÃ©parÃ©e en France. L'ONG «Ã€ portÃ©e de mainsÃ€», crÃ©Ã©e en 2010 par un couple de FranÃ§ais travaillant notamment au Burundi, casse «le fantasme de l'immigration pour dÃ©velopper ailleurs ce que les jeunes peuvent faire chez eux». Son fondateur raconte Ã Sputnik comment une petite organisation avec peu de moyens peut parfois arriver Ã faire des choses Ãnormes.

«Ã€ portÃ©e de mainsÃ€» (APM), c'est un projet conÃ§u par un couple de FranÃ§ais, Nicolas TravailÃ© et Delphine en 2010, lorsqu'ils se sont expatriÃ©s pour la premiÃ¨re fois en CÃˆte d'Ivoire. Deux ans plus tard, ils sont repartis vers l'Afrique mais cette fois-ci en direction du Burundi, oÃ¹ ils ont eu une opportunitÃ© professionnelle avec France Volontaire, un organisme franÃ§ais qui fait le lien entre les besoins locaux et les ressources franÃ§aises. «Le plus grand fantasme est d'immigrer en France». En 2012 ils commencent tous les deux Ã travailler et Ã crÃ©er leur Ã©cosystÃ©me sur le terrain burundais «en portant diffÃ©rentes casquettes professionnelles», explique Nicolas TravailÃ©. Ã la fois chefs de projets, chefs de missions, consultants, ils ont compris que la jeunesse avait une demande claire et formulÃ©e, diffÃ©rente de ce que les autres ONG proposaient. «Toutes les ONG internationales travaillaient sur la notion de dÃ©veloppement local. Elles formaient les gens en leur donnant accÃ©s Ã des Ã©quipements agricoles et en mettant Ã leur disposition du matériel. Elles dÃ©ployaient des efforts sur le plan local alors que, dans la mentalitÃ© des jeunes, leur plus grand fantasme Ã©tait d'immigrer en France.» Ã€ quoi bon former, structurer et organiser une jeunesse qui, Ã la moindre opportunitÃ©, s'en ira? Ã rÃ©pondre Nicolas. C'est Ã ce moment-lÃ que «Ã€ portÃ©e de mainsÃ€» a commencÃ© Ã travailler dans les quartiers Ã©loignÃ©s sur la sensibilisation Ã la rÃ©alitÃ© de l'immigration. «Au dÃ©but, des jeunes de 20 Ã 30 ans venaient nous voir sur l'immigration non prÃ©parÃ©e, on a commencÃ© Ã par trois jeunes et on a fini par remplir des salles de classe souvent ÃclairÃ©es Ã la bougie parce qu'Ã 18h, il faisait nuit et qu'il n'y avait pas de courant. Non, Ã Paris, il n'y avait pas de parfum dans toute la capitale, non la nourriture n'est pas gratuite en Europe, non tu ne peux pas te rÃ©fugier dans une Ã©glise! Il y avait ÃnormÃ©ment de prÃ©jugÃ©s qui Ã©taient vraiment ancrÃ©s.» Un clic AprÃ¨s une longue pÃ©riode consacrer Ã la sensibilisation, il y a finalement eu un clic chez certains de ces jeunes, se souvient le fondateur de l'ONG. Il explique qu'il est important de travailler sur certains mÃ©canismes, leur faire comprendre ce que implique l'immigration en Europe, le fait d'avoir un emploi en Europe, comment obtenir un titre de sÃ©jour, la diffÃ©rence de climat. Mais surtout, il veut casser le fantasme de l'immigration qui consiste Ã vouloir dÃ©velopper ailleurs ce que les jeunes peuvent faire ici sur le territoire. «On Ã©tait une toute petite organisation franÃ§aise implantÃ©e au Burundi, on avait trÃ¨s peu de ressources financiÃ¨res, donc l'action la plus importante qui Ã©tait Ã notre portÃ©e et ne demandait pas d'argent, c'Ã©tait de transmettre de l'information et de mettre les jeunes en lien avec la bonne information.» Matches de foot et de basket entre Burundais et expatriÃ©s. L'Ã©tape suivante Ã©tait de lancer de petites actions culturelles Ã©vÃ©nementielles mises en place par les jeunes Burundais. Ils faisaient venir dans les quartiers trÃ¨s populaires du pays des expatriÃ©s franÃ§ais pour jouer au football ou au basketball et Ã la mi-temps, il y avait des piÃ©ces de thÃ©Ã¢tre et des concerts sur la thÃ©matique de l'immigration non prÃ©parÃ©e. «On a trouvÃ© un mÃ©dia qui leur permettait de rencontrer les expatriÃ©s Ã travers le pays. GÃ©nÃ©ralement, les blancs se prenaient une dÃ©rouille et cela attirait ÃnormÃ©ment de monde, il y avait 600-800 personnes avec des enfants par centaines. Ils se sont rendu compte qu'avec peu de moyens et un peu de bon sens et de volontÃ©, nous pouvions faire des choses assez Ãnormes.» APM a Ã©galement mis en place la crÃ©ation d'un Centre de jeunesse et de jeunesse et multimÃ©dia, un endroit qui possÃ©de des sources d'information pour tous les jeunes du quartier. L'Ambassade de France a financÃ© ce projet qui a abouti aujourd'hui Ã un espace numÃ©rique au Burundi avec des bibliothÃ©que numÃ©rique avec des livres ainsi qu'un studio d'enregistrement. APM Burundi gÃ©rÃ©e par les Burundais. Depuis quelques annÃ©es, Nicolas TravailÃ© et Delphine Jauseau sont rentrÃ©s en France. Ils ont rÃ©ussi un pari qui n'Ã©tait pas gagnÃ© d'avance: laisser avant leur dÃ©part une association locale burundaise APM indÃ©pendante des FranÃ§ais. Pour eux, c'est la plus grande des victoires. «En 2020, Ibrahim Issa, un des jeunes qui a Ã©tÃ© Ã la bougie et au qui on faisait nos Ã©vÃ©nements de sensibilisation Ã l'immigration il y a maintenant sept ans, est dÃ©sormais chef de mission APM Burundi. Il a dÃ©veloppÃ© les espaces «Amis des enfants», qui sont pilotÃ©s par l'Unicef, pour que les jeunes et les enfants s'occupent de sport et de culture plutÃ´t que d'Ã©tre enrÃ´lÃ©s militairement.» Aujourd'hui, Ibrahim Issa est le premier projet tout seul dans l'Ã©ducation et la culture au Burundi en reprÃ©sentant «Ã€ portÃ©e de mainsÃ€». APM Burundi dÃ©sormais interlocuteur privilÃ©giÃ© de l'Ambassade de France.